

grand roi opposaient une coiffure de feutre, une blouse, des anaxyris de toile ou de laine et un bouclier d'osier. Les chevaux, nus comme les cavaliers, étaient en prise à tous les coups. Dans de pareilles conditions, la victoire, à vaillance égale, devait rester aux fantassins et aux cavaliers pesamment armés qui parcouraient invulnérables et d'autant plus confiants les rangs des ennemis.

Les derniers Achéménides comprirent la cause de cette infériorité de leur

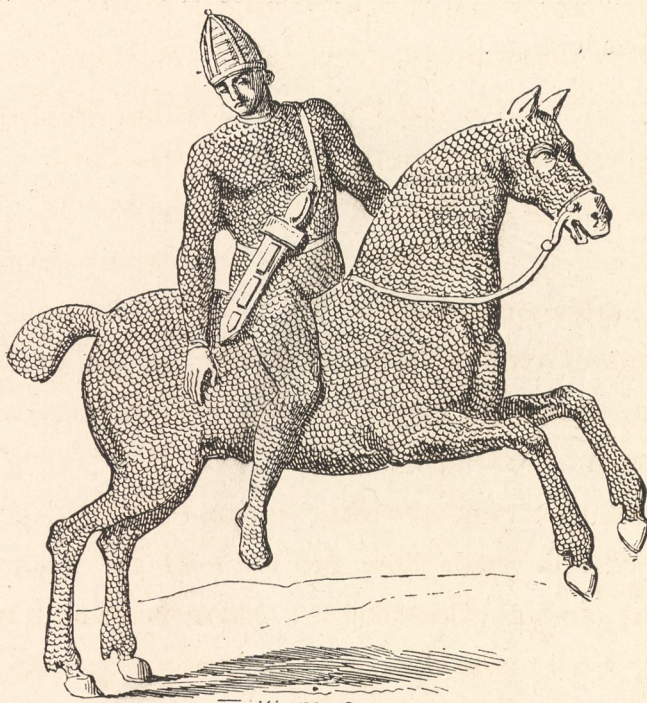


Fig. 49. — Un cataphractaire. Colonne Trajane (Duruy, *Hist. des Rom.*, t. VI, p. 558).

armée, et ils donnèrent à une faible partie des troupes la cuirasse égyptienne, composée d'écailles de fer posées à recouvrement.

Que se passa-t-il pendant les trois siècles qui séparent la bataille du Granique des premiers combats livrés aux Romains? Au lieu de ces hommes sans défense qui affrontaient les Grecs avec une hardiesse improductive, les généraux romains trouvèrent devant eux des archers à cheval et une troupe dont les Arsacides, instruits à l'école de leurs prédécesseurs ou guidés par leur génie guerrier, avaient fait une redoutable gendarmerie.

Précédée de tambours et de timbales sonores, la grosse cavalerie s'avancait d'abord à pas lents, puis, confiante dans l'impénétrabilité de son équipement, au point de ne pas porter de bouclier, et dans l'excellence des armes offensives, que les hommes maniaient d'autant mieux que le bras gauche n'était